

Peu importe où

YARI BERNASCONI & ANDREA FAZIOLI

Carte postale no 1 - Ponte Tresa, entre l'Italie et la Suisse

Nous voici bloqués sur le pont de la douane, le trafic est à l'arrêt et nous avons tout le temps de t'écrire. Le ciel est couvert. Il pleut. Il n'y a pas grand-chose à écrire, diras-tu, avec les poissons qui transitent sous l'asphalte et nous immobiles dans les caisses qui grondent. Mieux vaut éteindre le moteur. Les gardes-frontière suisses ont stoppé une auto qui, sous le papier de toilette, dissimulait sûrement quelque marchandise interdite (ou du moins en quantités interdites): viande, huile, vin ou, plus probablement, une défense d'éléphant dérobée après une partie de chasse clandestine dans les savanes arborées de la Valganna. Et pourtant, en suivant la rivière comme faisaient autrefois les anguilles, au-delà des vestiges de la pêcherie, au-delà du moulin, avant de faire un brusque écart de côté pour remonter les torrents jusqu'à la cascade surplombant la carrière, il n'en faut pas beaucoup pour se retrouver sous le feuillage d'un épais fourré où tout est vert, que traverse à peine une lumière discrète, avec les passerelles branlantes qui marquent un parcours sans but. Derrière, les gens commencent à klaxonner.

Carte postale no 2 - Terrain de base-ball des Peanuts, Etats-Unis

Deux enfants sont là. Le premier dit: «J'imagine que c'est une erreur de toujours se soucier du lendemain. Nous devrions peut-être ne penser qu'à aujourd'hui...» L'autre, tête ronde, répond: «Non, ça, c'est démissionner... Moi, j'espère toujours qu'hier sera meilleur.» Au centre du terrain, un monticule de terre qui, de temps à autre, se couvre de marguerites. D'autres enfants arrivent. Personne ne prend garde à nous, qui les observons depuis longtemps. Nous avons même un moment pour t'écrire. Survient encore un groupe d'oiseaux et, tout de suite après, un chien. Ou peut-être que c'est seulement un drôle de gamin avec un gros nez.

Carte postale no 3 - Bagno Somalia, Castiglione della Pescaia, Italie

Comme tu le sais peut-être, la vraie difficulté du Jeu des Vagues réside dans la lecture de la temporalité de la vague, c'est-à-dire dans la capacité de comprendre en temps réel combien de temps celle-ci mettra pour atteindre la ligne imaginaire de l'écume, avec la poussée vers le bas qui suit. En cet instant imperceptible, on reconnaît l'habileté du compétiteur, qui doit encore évaluer la vitesse pour fléchir les jambes, se lancer et se glisser pour ne faire qu'un avec la poussée de la vague (les spécialistes disent: «devenir la vague»). Entre les établissements balnéaires de Via Roma, toutefois, les maîtres de l'antique Jeu des Vagues se font rares. Ainsi nous passons les journées sous les regards d'enfants, de grands-parents, de vendeurs ambulants. Entre l'eau et la terre. Dans ce précieux petit espace.

Carte postale no 4 - Des monts environnant Orsières, Suisse

C'est une journée de l'été 972. Dissimulés entre les rochers, nous observons le pont d'Orsières, au-dessus des eaux de la Dranse d'Entremont. Nous savons que les buissons autour de la rivière grouillent de brigands sarrasins. Dans quelques minutes passera par ici, avec son escorte, Mayeul, l'abbé de Cluny. Ils se feront attaquer et capturer. Comme l'écrira Raoul le Glabre, entre l'abbé chrétien et les pillards musulmans une sorte de dialogue s'établira avant que ne soit payée la rançon. Pour le moment, cependant, il n'est encore rien arrivé. La brise remue le feuillage, le soleil brille entre les rochers. À côté de nous paraît discrètement un oiseau de petite taille, strié de jaune, qui nous regarde dans les yeux. Il règne une grande paix.

Carte postale no 5 - Kilkenny, Irlande

Il pleut. La rivière An Fheoir est d'une couleur rougeâtre. Le château est une apparition, l'herbe verte, une promesse. Le centre commercial, plus loin le long de la route, n'est qu'un centre commercial. Il nous vient à l'esprit une vieille chanson, mais aucun de nous ne se souvient des paroles. Pouvons-nous en inventer de nouvelles?

Carte postale no 6 - Piazza del Sole, Bellinzone, Suisse

Nous sommes dans le nombril du monde. Au-dessus de nous, ça danse. Ici en bas, par contre, dans les entrailles du parking souterrain, on respire un air rance (peu d'oxygène, beaucoup d'anhydride carbonique). Nous levons les yeux vers le plafond. Au-delà de la dureté du béton, de l'autre côté des barrières et de l'asphalte, ils ont dressé une grande tente. Ils s'en servent pour célébrer les rites: aujourd'hui c'est le tour du carnaval, demain ce sera quelque autre sacrifice collectif. Pour notre part, nous continuons de marcher dans la pénombre. Nous prêtons l'oreille au silence et au vacarme qui recouvre le silence. Nous pensons à la furie des *bagordi*, comme les appellent les journaux d'ici. Aux rois dûment joyeux, aux gobelets dûment recyclables, à la foule dûment enthousiaste: saluts, rires, hurlements, bouches, salive... Au-dessus de la tente, il y a le rocher, sur le rocher le château, sur la tour un grand masque et enfin, au-dessus de la pointe de la tour, le ciel. Et les étoiles.

Carte postale no 7 - Venise, Mer Méditerranée

Qu'ajouter qui n'ait déjà été dit? À Venise, tout est toujours comme il doit être, même en

ce matin lumineux de la fin du XXI^e siècle. Quoi qu'en disent les puristes et les nostalgiques, depuis qu'ils ont transféré Venise sur le Grand Navire, les visites sont plus rapides, plus modes, voire plus naturelles. Nous, nous sommes montés à Gênes, mais nous aurions tout aussi bien pu le faire à Nice ou à Marseille: tous les ports par où transite Venise sont désormais desservis par les luxueux bus de la Compagnie. Dommage pourtant que tu ne sois pas avec nous. Si tu veux t'y rendre à l'avenir, quoi qu'il en soit, note bien les dates: à partir de l'an prochain, avec l'élargissement du détroit de Gibraltar, la ville sera près de huit mois à l'étranger, hors de la Méditerranée.

Carte postale no 8 - Gare de Lamone-Cadempino, Suisse

Tu diras que ce n'est pas (seulement) le bar qui est anonyme: mais nous deux, atterris ici dieu sait comment, qui sommes deux clients anonymes par un après-midi anonyme, ni froid ni chaud, montrant par les fenêtres son ciel de nuages transitoires anonymes. Comment pourtant un 29 février pourrait-il être anonyme? Arrivés à la gare, il nous vient à l'esprit que, le 29 février 2000, l'un de nous était en voyage précisément sur ce tronçon et notait sur un calepin combien «une année bissextile au début d'un siècle est rare: 1600, 2000, 2400». Contemplant les coulées de pluie sur les vitres, il pensait qu'«aucun de nous ne vivra un jour pareil à celui-ci». Pouvait-il imaginer que, le 29 février 2020, nous nous retrouverions devant les voies, guettant le reflet d'un souvenir dans chaque train qui passe? Bien sûr, en 2400, nous ne serons plus là, mais aujourd'hui, oui. Exactement vingt ans plus tard. Et nous voudrions trouver les mots pour dire à ce garçon combien les journées anonymes sont extraordinaires. Qui sait, peut-être parviendrons-nous un jour à le comprendre nous aussi.

Carte postale no 9 - Paris, France

Un bar, un immeuble en banlieue, un pont sur la Seine, le coin d'une place, un parc, un *take-away*... Peu importe où: Paris offre toujours un point de fuite, un au-delà. En descendant de Montmartre, nous nous arrêtons pour t'écrire cette carte postale, appuyés contre un muret. Au début nous n'y prenons pas garde, nous entendons juste un bruissement, une respiration suspendue. Et puis nous tournons le regard et le voici, en train de sortir d'un mur. Nous sursautons. L'homme sort, littéralement, d'un solide mur de pierre. Bien mis, dans la quarantaine. Il se tourne vers nous, courtoisement, et se présente: Dutilleul. Nous quémandons quelque explication, mais lui – comme si tout était parfaitement normal – hausse les épaules. Peut-être a-t-il raison: à quoi sert un mur, après tout, sinon à passer au travers?

Carte postale no 10 - Au grenier

Dans la pénombre apparaissent des poupées, des bouteilles, des paniers d'osier. Dans un coin, nous trouvons un grand carton portant l'inscription LIVRES! en lettres rouges. C'est une indication intrigante, mais le carton est bien scellé par un ruban adhésif brun foncé, du genre tenace de chez tenace. Nous hésitons, puis restons là, figés. Une découverte de ce genre est un carrefour: impossible de savoir si le carton est le signe d'un banal retard, d'un oubli, ou au contraire d'une attente, d'une anticipation. Bref, le déménagement est-il derrière nous ou pointe-t-il à l'horizon? À l'instant même où notre regard tombe sur le point d'exclamation, nous ne savons plus trop si cette maison est celle où nous nous apprêtons à vivre ou celle dans laquelle nous avons vécu.

Carte postale no 11 - Bellinzone, par un jour de printemps du Néolithique moyen

Une harmonie naturelle se dégage de la précarité des cabanes rondes. La lumière du soleil s'étire sur les prés. De là-haut, la plaine alluviale semble à la fois proche et lointaine: comme si nous la voyions en avance sur le temps qui passe. Dans six mille ans, les appareils photo seront tous braqués sur les rochers des fortifications. On évoquera les premières traces d'édifices romains, remontant à la fin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, et, l'une après l'autre, les diverses étapes qui rendront possible le célèbre ensemble de châteaux et de murs d'enceinte. Un panorama qui incitera les passants à s'arrêter pour prendre des selfies spectaculaires. Tout le contraire de ces cabanes légères, ridicules face aux millénaires. Et pourtant le silence a une odeur différente ici, sur le vert de la petite colline qui regarde avec torpeur la plaine d'un côté et la montagne de l'autre. La nuit, point n'est besoin de la plus haute tour pour s'approcher du ciel.

Carte postale no 12 - Dans la cuisine d'une noble demeure

La cuisine est vaste et poussiéreuse. Il y a des arcades de pierre, une solide table de bois, des casseroles de cuivre, de longues broches, de grosses fourchettes accrochées aux murs. À côté de l'immense cheminée, un tas de bois; dans la cheminée elle-même, sous le vaste manteau, sont disposées deux banquettes où s'asseoir. La fille est là, fixant le vide. Nous tentons d'attirer son attention en toussotant. Elle se retourne et, dans ses yeux, nous lisons de la douleur, de la résignation, de la nostalgie pour le temps perdu. Mais elle est si jeune! «Qu'est-ce qu'il y a?» demandons-nous. «Tu es toute seule à la maison?» La fille baisse les yeux vers les cendres. «Elles sont toutes au bal.» En cet instant, nous percevons dans l'air quelque chose d'insolite. Tout est inexorablement gris et triste, mais en même temps on croit sentir vibrer quelque chose de puissant, comme les poussières d'étincelles invisibles, peut-être magiques. «Comment t'appelles-tu?» Elle esquisse un sourire triste. «Quelle importance? Tout le monde ici m'appelle Cendrillon.»

Extraits de Cartes postales, traduit de l'italien par Christian Viredaz.

biblio

A Zurigo, sulla luna. Dodici mesi in Paradeplatz

Gabriele Capelli Editore, 2021.

Manca poco a Natale

Illustrations d'Antoine Déprez, Gabriele Capelli Ed. 2023.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch.



bio

YARI BERNASCONI & ANDREA FAZIOLI, nés en 1982 et 1978, écrivent «à quatre mains». En 2021, ils ont publié le reportage littéraire *A Zurigo, sulla luna*, traduit en allemand par Marina Galli. D'autres textes sont sortis dans des anthologies et des revues. À côté de cette expérience commune, ils ont aussi une activité d'écriture individuelle (en français, on trouve notamment les poèmes de Yari Bernasconi *Nouveaux jours de poussière*, traduction d'Anita Rochedy, En bas, 2018, et le roman policier d'Andrea Fazioli *Vengeance d'orfèvre*, traduction de Nicolas Bühler, Plaisir de Lire, 2014). Ils vivent en Suisse, à environ trois heures de train l'un de l'autre: Yari Bernasconi à Hinterkappelen, près de Berne, Andrea Fazioli à Bellinzone.

CHRISTIAN VIREDAZ, né en 1955, a publié cinq recueils de poèmes et a traduit une quarantaine d'ouvrages, de l'italien surtout. Il lui arrive aussi d'œuvrer comme mentor. Dans un texte éclairant à lire sur notre site, il raconte comment il a traduit la «troisième voix» née de l'écriture commune des deux écrivains. **CO**